

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Travail de fourmi

Par Kader Bakou

La fourmi de la célèbre fable de Jean de La Fontaine *La cigale et la fourmi* faisait-elle des «heures supplémentaires» ?

Les «ouvrières» constituent la majorité des «habitants» d'une fourmière. Ce sont elles que nous voyons travailler tout le temps, à la recherche de cette nourriture que la fourmi, pas prêteuse (c'est là son moindre défaut), ne voulait en aucun cas partager avec la cigale qui, «ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue». Un ami pourtant pas versé du tout dans la «myrmécologie» a fait une troublante découverte. Il a vu à Alger des fourmis en train de travailler la nuit. Cette classe ouvrière n'est pas exploitée par le colonialisme ou le capitalisme sauvage. Mon ami a remarqué que c'est la couleur particulière de l'éclairage public qui a fait confondre à cette colonie de fourmis le jour et la nuit.

La fourmi de la fable de La Fontaine ne faisait pas des «heures supplémentaires». L'homme aussi avant l'invention de l'électricité et de l'éclairage artificiel ne travaillait pas la nuit.

Le «développement» est parfois l'ennemi de la liberté !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Une nouvelle version de la pièce *Dem el hob (Le sang de l'amour)* de Ould Abderrahmane Kaki est en phase de production par le Théâtre régional Si-Djilali-Benabdelhalim de Mostaganem.

Mohamed Tekiret est le réalisateur de cette nouvelle version. Sept comédiens dont Djaousti Lakhdar, Melha Bouazza et Benahmed Abdelatif jouent dans la nouvelle production de cette pièce écrite par Kaki en 1959. Dem el hob raconte une (triste) histoire d'amour entre Omar et Djamilia qui décidèrent de se marier. Un homme riche demanda la main de la jeune fille. Djamilia piqua une crise de folie le jour de son mariage... La générale de la nouvelle version est prévue à la maison de la culture Ould-Abderrahmane-Kaki, lors de la cérémonie



Photo: D.R.

de clôture de la 47^e édition du Festival national du théâtre amateur de Mostaganem (24-31 mai 2014).

Le comédien et réalisateur Mohamed Tekiret a monté plusieurs pièces théâtrales dont *Nouara* et *Sandok el boughali*. Il a aussi mis en scène de nouvelles versions des pièces 132

ans et Koul wahed wa hekmou de Ould Abderrahmane Kaki.

En tant que comédien, il a joué dans plusieurs pièces dont *Harag el gtout* et *El houita*.

Abdelkader Ould Abderrahmane, dit Abderrahmane Kaki, né le 18 février 1934, à Mostaganem, est comédien, dramaturge, et metteur en scène. Très jeune, Kaki rejoint le scoutisme, présentant des sketches qu'il a créés à l'occasion des fêtes religieuses. Il fait ensuite partie de la troupe de Benabdellah Mustapha. Dans les années 1950, il participe à des stages de formation en arts dramatiques dans le cadre du service de l'éducation populaire dirigé par Henri Cordereau. Kaki devient professeur d'art dramatique et fonde sa propre troupe en 1958. Il met en scène des pièces d'auteurs universels comme

Ionesco, Beckett ou ses propres écrits, comme 132 ans (1962). Durant la première décennie de l'indépendance, il est le créateur le plus actif et le plus en vue dans le domaine du théâtre, jusqu'à ce qu'un accident de voiture brise en 1968 son ascension.

Ould Abderrahmane Kaki est mort le 14 février 1995 à Oran. Kamel Bendimered a écrit en 2003 : «Kaki est bel et bien le premier qui, par ses sources de création, sa thématique, ses moyens d'expression et sa technique de représentation, a remis en question la conception dominante et pour ainsi dire omnipotente du théâtre à l'europpéenne aristotélicienne, suivant la formule d'Alloua, en interrogeant son propre patrimoine culturel traditionnel dans ce qu'il pouvait lui offrir de vecteurs, supports et matériaux.»

Kader B.

PATRIMOINE

Nécessité d'intéresser le citoyen à sa préservation

La nécessité de préserver le richissime patrimoine matériel et immatériel du pays, de respecter sa source et de décomplexer l'Algérien par rapport à cet acquis culturel national a été soulignée, à Tizi-Ouzou, par la directrice des recherches au Centre national de recherche préhistorique, anthropologique et historique (CNPRAH).

Rencontrée par l'APS en marge des activités de célébration du Mois du patrimoine, abritées par la maison de la culture Mouloud-Mammeri, M^{me} Maya Saidani, également ethnomusicologue, a mis l'accent sur l'importance de «décomplexer l'Algérien par rapport à son patrimoine, si on veut préserver cette facette de la culture nationale».

«Il faut décomplexer les gens, notamment les jeunes, et leur montrer la richesse et la beauté du patrimoine algérien, et combien ils peuvent en être fiers pour pouvoir, par exemple, écouter des chansons anciennes sans se voir traiter de démodé». Selon la directrice du CNPRAH, la préservation du patrimoine passe aussi par le «respect de la source», c'est-à-dire de ceux qui le perpétuent. «J'ai vu des pratiques très dégradantes de la part de cer-

tains qui vont à la source s'approvisionner en images, si bien que quand un chercheur sérieux arrive pour faire un travail, les détenteurs du patrimoine refusent de collaborer, car ils n'ont plus confiance», a-t-elle déploré.

L'autre souci de la préservation du patrimoine est le respect de son milieu de production et de la manière dont il est pratiqué, a estimé cette ethnomusicologue expliquant que «lorsqu'on va dans une région pour enregistrer une danse ou un chant par exemple, il est important que l'intervention des tiers se fasse de la manière la plus discrète possible».

Le spécialiste, a-t-elle expliqué, «doit camper un rôle d'invité et ne doit pas intervenir. Sa mission étant de se contenter d'observer, pour relater ce qu'il a vu, en situant l'activité dans le temps, et de donner un avis.» Interrogée sur le travail du mouvement associatif pour la préservation du patrimoine culturel, M^{me} Saidani, qui a dénoncé la «folklorisation» du patrimoine, a déclaré que certaines associations, par leurs pratiques «dérangent la culture» lorsqu'elles considèrent le patrimoine comme «une marchandise qu'on enjolive pour mieux la vendre».

Des pratiques, a-t-elle relevé, qui «jettent le discredit sur un patrimoine authentique, vraiment beau, intéressant et profond». Cette spécialiste, qui s'intéresse dans ses travaux actuels, au «passage à la scène» des groupes de danse ou de chant traditionnels, pense que «ce passage du milieu naturel, simple et spontané doit se faire d'une manière très favorable, en évitant de tomber dans le piège de la consommation qui consiste à interpréter des pièces qui plaisent». Pour elle, la numérisation offre un moyen intéressant de préservation du patrimoine qui «évolue et change de manière inévitable», dans une société en quête permanente de confort, synonyme de changement.

M^{me} Saidani préconise, par ailleurs, la création de structures où des troupes de chant et de danse traditionnelles propres à chaque région puissent se produire et continuer à jouer convenablement leurs répertoires authentiques, sans avoir à opérer de changements, et avoir des entrées d'argent qui leur permettent de perpétuer leur art. Ces structures auront également à assurer la relève par la formation des jeunes, a-t-elle ajouté.

Actualité

CENTRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES D'ARTS ET CULTURE (5, RUE DE L'AGHA, ALGER)

Mardi 20 mai à 14h :

Rencontre autour du livre *Taleb abderrahmane guillotiné le 24 avril 1958*. Avec la participation de l'auteur Mohamed Rebah, chercheur en histoire, et Mohamed Bouhamidi, professeur de philosophie.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIARD (7, PLACE KENNEDY, ALGER)

Samedi 17 mai à 14h30 : Saoudi El-Tadj signera son récit *Splendeurs et misères familiales kabyles*.

LIBRAIRIE CHIHAB INTERNATIONALE (10, AVENUE BRAHIM GHARAFIA BEO, ALGER)

Samedi 17 mai à 14h30 : Rencontre

avec Hahar Bali autour de son recueil de nouvelles *Trop tard* (Edition Barzak).

AUDITORIUM DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition sur Adolphe Sax, à l'occasion de son bicentenaire, organisée par la Belgique Wallonie-Bruxelles, dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

Judi 15 mai à 19h : Concert du groupe

L'Artisanat Funex (France). Vendredi 16 mai à 19h : Concert de Jazz World (Pays-Bas), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

Institut français d'Oran

Judi 15 mai à 18h : Film *Die legenden* (Autriche), dans le cadre du 15^e Festival culturel européen en Algérie.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-

FETH (EL-MADANIA, ALGER)

Judi 15 mai à 19h : Concert de chaâbi avec Mekidèche, Iounaoui et Yamina Marzak.

Vendredi 16 mai à 16h : Concerts pour jeunes avec Bilal Attafi (Tipasa) et du groupe Smoke (Constantine).

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI-OUZOU

Jusqu'au 15 mai : Exposition «Le patrimoine culturel entre savoir et savoir-faire à l'ère de la numérisation» (à l'occasion du Mois du patrimoine).

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA

(HOTEL EL-AURASSI, ALGER)

Samedi 17 mai de 16h à 19h : Séance de vente-dédicace avec le P. de management à Montréal, Omar Aktof, auteur de son livre *La stratégie de l'autruche*,

Post-mondialisation, management et rationalité économique, paru aux éditions Arak, et préfacé par Mayor Zaragoza et Abdelhak Lamiri.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 15 juin : Exposition «L'architecture de Fernand Pouillon en Algérie» de Myriam Maachi-Maitza, à l'occasion du Mois du patrimoine.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

Jusqu'au 31 mai : Exposition de peinture «Arts et symboles» de l'artiste Nabil Belabbaci.

GALERIE DAR EL-KENZ (16, LOT BEN HADDADI, CHÉRAGA, ALGER)

Jusqu'au 24 mai : Exposition de peintu-

re de l'artiste Malek Saleh. La galerie est ouverte du samedi au jeudi, de 10h à 18h.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Jusqu'au 18 mai : À l'occasion du Mois du patrimoine : - exposition d'arts plastiques avec l'artiste-peintre Farah Ladi, sous le thème «Algérie, une pluralité singulière».

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidat, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhoul et enyocet Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

CONFÉRENCE-DÉBAT

Economie Management

Quelle(s) Voie(s) pour l'Algérie ?

Animée par
OMAR AKTOUF

Samedi 17 mai 2014

Salle de conférences
du Complexe Olympique
Mohamed Boudiaf - Alger
(Arrivée 8h30 Débat 09h30)

Modérée par
SLIM OTHMANI

ORGANISATION :

FINANCEMENTS :

contributions financières
contributions en nature
Participation aux frais :
2500 DA

avec le soutien de :